



Les succès d'Asterix, de Lucky Luke, du Petit Nicolas ou d'Iznogoud font de René Goscinny l'un des humoristes les plus célèbres au monde. Scénariste de génie, il a su s'associer aux plus grands dessinateurs : Sempe, Uderzo, Morris, Tabary... Son œuvre fait désormais partie de notre patrimoine culturel, prescrite dans les écoles pour l'apprentissage de la lecture et du français. Tous les jours, sans le savoir, nous « parlons le Goscinny », tant sont devenues familières les expressions inventées par ce Molière de la bande dessinée : « Il est tombé declares quand il était petit », « Trouver la potion magique », « Tirer plus vite que son ombre », « Être califié à la place du calife »...

À la tête du légendaire magazine *Pilote*, il a donné à la BD ses lettres de noblesse ouvrant la voie à toute une génération : Bal, Bretecher, Cabu, Druillet, Fred, Giraud, Gotlib, Mezières, Reiser... Orfèvre du bon mot, maître de l'absurde et de la parodie... le talent de Goscinny est ici mis en lumière par Aymar du Châtelet et Caroline Guillot qui retracent le parcours insolite de celui qui, depuis son plus jeune âge, voulait faire rire. Il le fit avec sérieux, générosité et élégance.



Les premiers titres, les premiers dessins, les premiers scénarios, les premiers héros, les premiers albums, les premiers supports, le premier numéro de *Pilote*, le premier Asterix, les premiers succès... les témoignages étonnants d'exclusifs. Tout Goscinny, des années de jeunesse aux heures de gloire, en 130 documents, pour certains inédits.

www.découvertes.gallimard.fr



A 30023
ISBN : 978-2-07-096734-8



catégorie 5

LIBRAIRIE GALLIMARD

DÉCOUVERTES GALLIMARD



Faire rire, quel métier !

Goscinny

AYMAR DU CHATELET ET CAROLINE GUILLOT

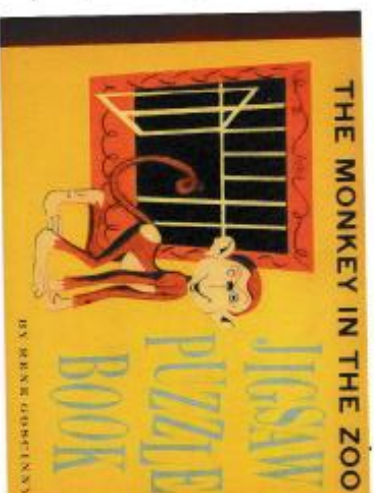


Rien ne prédisposait René Goscinny, fils d'immigrés juifs ukraino-polonais, à devenir l'un des auteurs français les plus lus et les plus traduits dans le monde. Des *shtetls* d'Europe centrale à la jungle new-yorkaise, en passant par Buenos Aires, son parcours explique en partie cet humour qui fera le succès d'Astérix, de Lucky Luke, d'Iznogoud et du Petit Nicolas.

CHAPITRE 1

UNE DRÔLE DE VOCATION

Avant de devenir scénariste, René Goscinny (page de gauche, dans les années 1950) se rêvait dessinateur. C'est à New York, que sont publiés ses premiers ouvrages, dont il réalise les dessins (ci-contre, l'un de ses sept livres-puzzles édités par Kumen Publishers).



Stanislas Goscinny y travaille en tant que scientifique pour le compte de la Jewish Colonization Association (JCA), fondée en 1891 par le baron de Hirsch – organisation qui aide les Juifs à s'établir dans ce pays d'accueil qu'est l'Argentine sans aucune arrière-pensée religieuse ni politique.

Malgré la tempête qui a failli faire sombrer leur paquebot, René Goscinny se souvient avec bonheur de ses premiers instants à Buenos Aires : « Quand je suis arrivé en Argentine, c'était merveilleux : pour notre arrivée, il y avait des guirlandes, un défilé militaire et un feu

d'artifice. Vraiment, ils savent recevoir. J'ai appris bien longtemps après que c'était la fête nationale argentine. »

L'enfant grandit heureux, apprenant simultanément le français et l'espagnol. Il effectue toute sa

scolarité au Collège français de Buenos Aires, sis à l'exotique adresse « Pampa 1900 ».

C'est un fort en thème plus à l'aise avec un stylo qu'avec un

ballon : « Chaque fois que j'ai essayé de faire du sport, je me suis fait très mal, et je pense que pour une jeunesse saine, il vaudrait mieux supprimer les stades. »

Cela n'empêche pas le petit Français de s'offrir de temps à autre des balades à cheval dans la pampa. Mais d'après un récit de jeunesse, jouer au gaucho ne lui réussit

Humaniste, rigoureux et un tantinet autoritaire, Stanislas Goscinny (ci-dessous, avec René en 1929, à Buenos Aires) est un homme de convictions doté d'une grande ouverture d'esprit. Quand tout jeune, René lui déclare : « Je voudrais faire un métier rigolo », il lui répond du tac au tac : « Tu as bien raison. »



guère, quelques chutes ont un effet dissuasif : « J'aurais plus aimé remonter sur un cheval. Ma haine pour les nobles bêtes [pourquoi nobles après tout ?] est devenue si grande que je ne fais plus que de la bicyclette et même de préférence du tricycle, où l'on risque moins de perdre cet équilibre si essentiel. »

De temps à autre, tous les trois ans environ, la famille effectue de longues croisières en paquebot. Stanislas, Anna, Claude et René retournent en France, le plus souvent à Paris, là où leurs attaches sont les plus fortes. Le petit René découvre, en culottes courtes, Versailles, Montmartre et le Louvre. Mais ces voyages sont avant tout l'occasion de retrouver la famille parisienne. À la veille de la guerre, une grande croisière les mène en de multiples points du globe avant d'arriver en Europe. Enfin, un séjour dans la zone libre, en 1940, permettra sans doute à l'enfant de revoir une dernière fois ses grands-parents maternels.

L'exil en Argentine sauve la vie de cette famille. Préservés par cet éloignement, les Goscinny vivent au rythme des lettres de plus en plus alarmantes envoyées par les Beresniak restés en France. René Goscinny restera très marqué par ces courriers qui, un jour, cesseront d'arriver.



« J'ai passé ma jeunesse à Buenos Aires (en haut), qui est la ville la plus européenne d'Amérique du Sud.

L'aventure argentine a été très agréable pour moi. C'était un pays tout à fait paisible et extrêmement prospère. Je me souviens d'une adolescence heureuse pendant les années qui ont précédé la Seconde Guerre mondiale, dans un milieu de petite bourgeoisie aisée. » Au Collège français, René collectionne les prix d'excellence (ci-dessus).

* Quand je serai grand, je veux faire rire *

Avec une telle frimousse de farceur, les fossesses bien marquées, René se glisse naturellement dans la peau d'un joyeux personnage. « Tout petit, j'adorais amuser les autres. Pour qu'on m'aime. J'ai terriblement besoin qu'on m'aime », affirmera-t-il plus tard avec une gravité feinte.

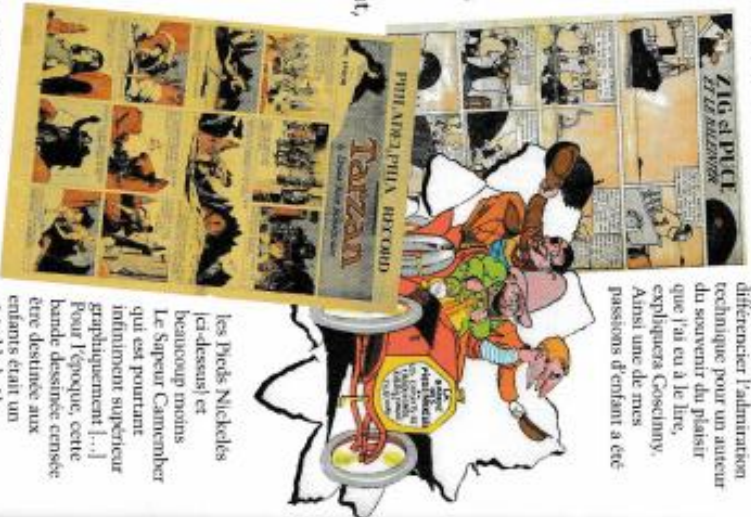
Très vite, il prend conscience de son talent : le pouvoir de faire rire. « Enfant, j'étais un vrai clown [...]. Je recevais l'éclat de rire avec beaucoup de satisfaction et je prenais aussitôt l'attitude du pince-sans-rire. »

Ce qui n'empêche pas René de travailler

sérieusement et les résultats sont à la hauteur comme en témoignent les nombreux prix d'excellence reçus.

Il se nourrit des lectures de Jules Verne, Victor Hugo, Marcel Aymé, Flaubert et de bien d'autres auteurs français. Mark Twain fait aussi partie de ses références. Enfin, il découvre ses premiers albums illustrés : Zig et Puce, Tarzan, Superman et même Les Pieds Nickelés qu'il a rapportés d'un voyage à Paris. Alors qu'à cette époque, les illustrés n'ont pas bonne presse, René, lui, est autorisé par ses parents à lire des bandes dessinées.

Son autre passion, le cinéma. L'enfant s'y rend avec ses copains et y retourne accompagné de ses parents. Ses films de prédilection ? Les westerns. Il aura plus tard, grâce à Lucky Luke, la possibilité d'exprimer la jubilation éprouvée devant les films de cow-boys de sa jeunesse. Laurel et Hardy, tout



« Je ne peux pas différencier l'admiration technique pour un auteur du souvenir du plaisir que j'ai eu à le lire, explique Goscinny. Ainsi une de mes passions d'enfant a été

les Pieds Nickelés (le dessin) et beaucoup moins Le Sapeur Camembert qui est pourtant

intimement supérieur graphiquement [...]. Pour l'époque, cette bande dessinée censée être destinée aux

enfants était un véritable brulot

antiaréiste. Prendre ces trois voyous qui, par

exemple, kidnappent

impudemment un

président de la

République, et en faire

des héros, c'était y aller

fort ! » Le jeune Goscinny

ira jusqu'à recopier un

épisode entier des Pieds Nickelés ! Il est

évidemment fasciné par

Zig et Puce, Tarzan (le dessin), Terry and the Pirates ou encore

Sveere Canyon.

comme Charlot, fascinent René. Mais la grande référence, c'est bien sûr Walt Disney. En 1938, le jeune garçon assiste à Paris, sur les grands boulevards, à la projection de *Blanche-Neige*. *Pinochio* le marquera également. Avec talent, l'apprenti dessinateur peuple ses carnets de croquis de Blanche-Neige, Dingo et autres Mickey.

« J'admire Walt Disney. Non seulement ses réalisations m'ont donné l'envie de faire du dessin animé depuis mon enfance, mais ce sont principalement elles qui m'ont donné envie de faire mon métier », confie Goscinny. Citons : deux gouaches réalisées par René à 17 ans, en 1943, et l'affiche du dessin animé *Blanche-Neige* (1938).



Faire rire en dessinant

« En classe, j'avais fait un journal que j'étais le seul à composer et à illustrer. J'étais d'ailleurs assez seul à le lire aussi. » C'est dans *Quartier Latin* et *Noire voix*, deux revues du collège français de Buenos



Aires, que paraissent les tout premiers textes et dessins signés René Goscinny. « J'avais envie de faire rire les gens et je ne savais pas trop par quel bout prendre la chose... Mon problème était le suivant : je cherchais la façon de m'adresser à un public.

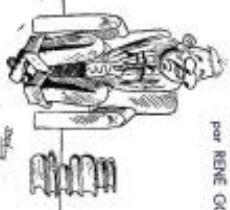
Comme j'aimais dessiner, j'ai pensé que le dessin était la façon la plus évidente. » Ainsi, jusqu'à l'âge de treize ans, René sera

« Si on avait vu Hitler sous l'angle grotesque, disant des stupidités, si autour de lui les gens avaient ri, au lieu de le prendre au sérieux, ça aurait économisé quelques millions de morts », dira Goscinny. À l'âge de 18 ans, il croque le dictateur tel qu'il se le représente : Hitler qui s'est pris un temps pour un artiste devient sous le crayon de Goscinny peintre en bâtiment (ci-dessous). Tandis qu'il restitue l'élegance de Churchill avec *bravo* (page de droite, en bas).

davantage dessinateur que scénariste. L'adolescent croque également son entourage. Son style oscille entre portraits académiques et caricatures. Le monde est en guerre, Goscinny traite l'actualité à sa façon. Il campe une série de portraits, parfois grotesques, des hommes politiques du moment. Hitler, Staline et Laval sont ridiculisés tandis que le général de Gaulle et Churchill sont à l'évidence ses héros.

**CONSEILS AUX FUTURS BACHELIERS**

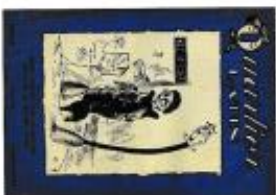
par RENÉ GOSCINNY



1. — Respectez la règle d'or : « Ne me mentez pas ! »



4. — On ne renonce pas au baccalauréat pour aller chercher un emploi, mais on peut s'enrichir avec plus tard.



Son père, Stanislas Goscinny, adhère au Comité de Gaullie de Buenos Aires dès août 1940 et le jeune René envisage un temps de rejoindre Londres.

Hello, New York !

À la Noël 1943, Stanislas Goscinny décède brutalement. Son fils cadet n'a que dix-sept ans, le baccalauréat en poche depuis peu. Il renonce à son courageux projet de rejoindre les Forces françaises libres. L'urgence était de gagner sa vie, il fallait que je me débrouille... C'était la guerre, il n'était pas question de revenir en Europe. » Anna Goscinny, cinquante-quatre ans, se met elle aussi au travail. Bien que les

mathématiques n'aient jamais été son point fort, René occupe désormais le poste de « sous-assistant du sous-aide comptable (qui était un imbécile) » dans une société de récupération de pneus usagés ! Il renonce vite à ce travail qui lui correspond si peu : « Quand je les ai quittés, un an après, d'un commun accord, ils étaient à plat. » C'est donc avec enthousiasme que



Quinze ans avant de créer *Pilote*, René Goscinny trouve sa voie. Dans *Quartier Latin*, la revue des anciens de son collège, dont il est le principal rédacteur et illustrateur, réalisant le titre et le dessin de couverture. Il livre une multitude de gags. Dans un article intitulé « Rémémiscences collégiennes », il campe un surveillant qui adopte déjà le ton du bouillon des histoires du Petit Nicolas : « Vous me ferez vingt lignes... et puis non, vous me copiez une page du manuel... non vous avez une retenue... ou plutôt non, sortez, je vous explique, allez à la Direction ! » Sa rubrique « Conseils aux futurs bacheliers » annonce déjà les pages hilarantes du « Potache » qu'il signera avec Cabou dans *Pilote*.

René entre dans une agence de publicité, puis devient peu après l'assistant d'un publicitaire autrichien. « Mon premier travail a été de réaliser une étiquette pour des bouteilles d'huile d'olive. J'ai dessiné des olives, le client voulait une femme nue. Tout simplement, il préférerait les femmes aux olives. » L'expérience n'est pas très

concluante. Goscinny ironise : « Mes progrès d'assistant se révélant si extraordinaires, j'ai pensé qu'il ne restait qu'un seul pays assez grand pour me recevoir : les USA. »

L'Argentine est en crise, le pétroïsme vacille... René et sa mère font leurs valises. Une fois de plus ! Cette fois, ce sera New York ! Nous sommes en 1945. Goscinny a 19 ans. « En posant le pied sur le sol des USA, j'ai commencé à me demander ce que je faisais là. » Il découvre, dans la bousculade de 9 à 10 millions de gens pressés, la sensation d'être « un petit juif anonyme dans la foule ». Anna Goscinny occupe alors un emploi de bureau et René trouve un poste d'interprète chez un import-export marocain. « C'était un bureau infâme dans le bas quartier de Broadway, poussiéreux, encombré de dossiers. » Triste sort pour celui qui nourrissait l'espoir de travailler chez Walt Disney, « mais le grand Disney l'ignorait ».

Anna Goscinny sera de toutes les aventures et de toutes les traverses car jamais elle ne quittera son fils (cf-dessous, tous deux à New York en 1945). Habitude des son

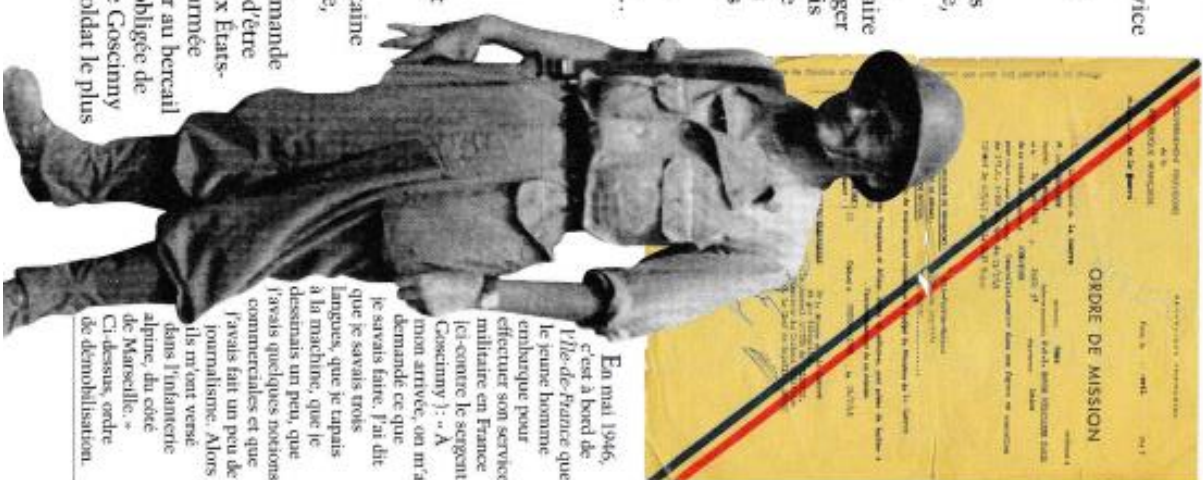


enfance aux paquebots de l'Atlantique. Goscinny est un grand amateur de croisières. En 1966, il livra un récit autobiographique, *Tous les visiteurs à terre*, qui portait sur ce thème.

Parenthèse française

Vient alors le temps du service militaire. Convoqué par l'administration de l'armée américaine en 1946, René n'hésite pas longtemps. Il refuse la nationalité américaine et se tourne vers sa patrie d'origine, la France, pour savoir si son incorporation est possible. On essaye pourtant de lui faire changer d'avis : « Vous engager dans l'armée française ! Mais vous êtes fou ! Dans l'armée américaine, vous serez bien mieux : vous aurez des ceufs tous les matins ! »

Pour l'instant (mai 1946), René savoure chaque jour sa traversée sur le paquebot... Direction Aubagne-en-Provence, où il est affecté. Il divertit ses compagnons avec ses dessins et illustre le menu du mess des officiers. Amusé, le général de Latre de Tassigny l'aurait remarqué et fait accélérer sa promotion. C'est donc un sergent allégé d'une vingtaine de kilos – on sort de la guerre, la nourriture est distribuée parcimonieusement – qui demande alors, à la fin de son service, d'être renvoyé dans ses foyers... aux États-Unis. Au printemps 1947, l'armée française, qui assure le retour au bercail de ses appelés, se voit donc obligée de financer le billet de retour de Goscinny vers New York. « J'ai été le soldat le plus cher de l'armée française. »



En mai 1946, c'est à bord de *l'Île-de-France* que le jeune homme embarque pour effectuer son service militaire en France (cf-contre le sergent Goscinny) : « A mon arrivée, on m'a demandé ce que je savais faire. J'ai dit que je savais trois langues, que je tapais à la machine, que je dessinais un peu, que j'avais quelques notions commerciales et que j'avais fait un peu de journalisme. Alors ils m'ont versé dans l'insolente alpine, au côté de Marseille. » Cf-dessus, ordre de démobilisation.

Le studio Kurtzman

« Chômeur à New York, c'est une chose à essayer pendant un court instant. » Pendant deux longues années (1947-1948), le jeune dessinateur démarré inlassablement les maisons d'édition, son carton à dessins sous le bras : « Je connais tous les éditeurs américains et toutes les formules de refus. » Désespérant...

Jusqu'au jour où René Goscinny intègre le studio de dessin Charles William Harvey. On y produit à la chaîne des *comics*, bandes dessinées, récits illustrés, aventures policitères et guerrières, séries western ou fantastiques. L'équipe est jeune, la tâche est stimulante. René se plaît à travailler enfin dans un domaine artistique. Mais si l'ambiance réjouit Goscinny, il s'agit encore de survivre : « On crevait toujours de faim, mais ce n'était plus pareil. Être dans la mouise quand on a des copains, c'est romantique, c'est même parfois très gai. »

Ce que le jeune homme de vingt-quatre ans ignore encore, c'est qu'il vient d'entrer dans le vivier de la bande dessinée américaine : le « Harvey » du studio où René a mis les pieds n'est autre que le célèbre humoriste Kurtzman, l'homme qui va révolutionner les comics américains avec le futur magazine *Mad*. C'est une histoire d'humour et d'amitié qui commence et qui va se poursuivre jusqu'au décès de René Goscinny.

Les deux hommes ont effectivement en commun le même sens de l'humour. Humour juif, disent certains, car à la tête du studio règnent Kurtzman et Elder. Goscinny n'a cependant jamais mis en avant sa judéité. Alors peut-on vraiment parler d'humour juif ? Ne s'agit-il pas avant tout d'autodérision,



française. »



d'observation des petits riens de la vie quotidienne, de parodies ? Dans ce registre-ci, le jeune auteur excelle dès ses débuts.

Les tout premiers livres de Goscinny paraissent entre 1949 et 1950 chez Kunen Publishers. Ce sont des livres-puzzle comme *Playtime Stories* qu'il réalise seul ou en collaboration avec Fred Ottenheimer ou Harvey Kurtzman. Le jeune auteur commence à respirer. Sa mère et lui quittent leur logement de Brooklyn et s'installent à Manhattan, non loin de bruyantes voies ferrées...

Hélas, l'éditeur Kunen Publishers fait faillite. René Goscinny discute âprement pour obtenir ce qui lui est dû. Il l'obtient mais revient néanmoins à la case départ. La chance va de nouveau tourner en faveur de l'opiniâtre jeune homme qui, en 1949, est introduit auprès du Belge Gillain dit Jifé, un « maître » de la bande dessinée, fraîchement installé aux États-Unis avec son épouse et ses quatre enfants. Grâce à Jifé, Goscinny fait la connaissance de Morris, créateur de Lucky Luke.



Trois géants à leurs débuts (en haut) : Harvey Kurtzman, John Severin – tous deux futurs créateurs du magazine *Mad* – et René Goscinny. La photographie est prise sur le toit du studio de dessins de Charles Stern, William Elder et Harvey Kurtzman (logo ci-dessous).

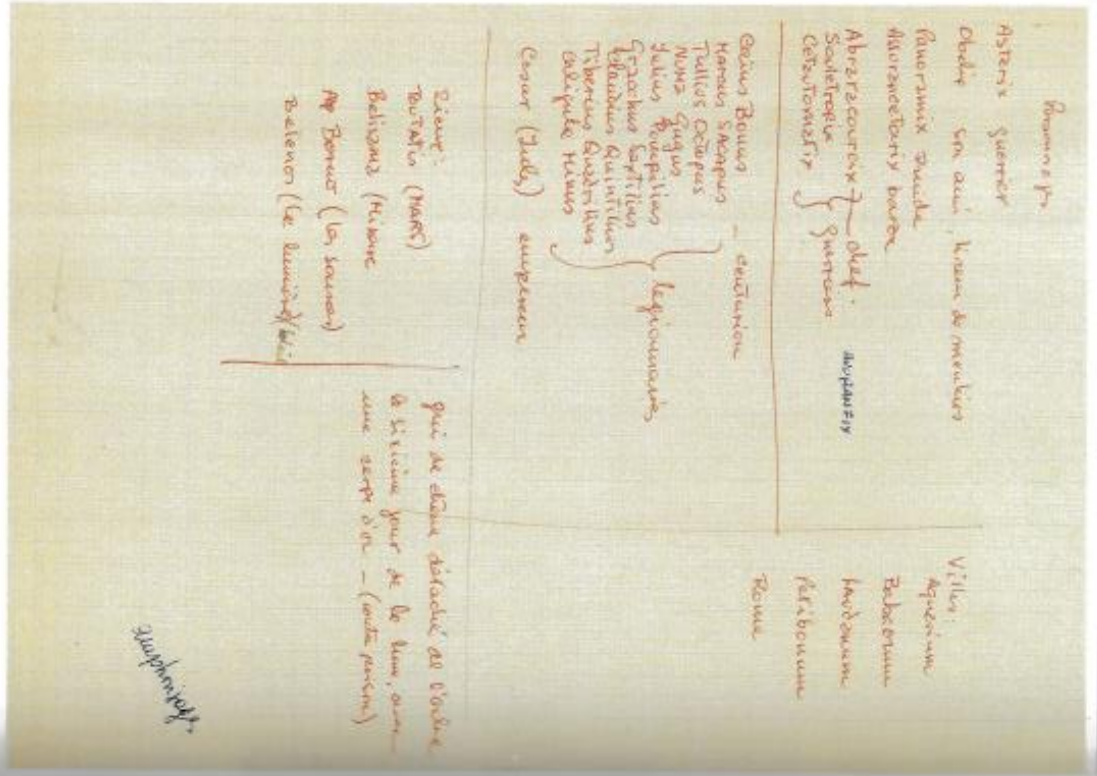


"Well," sighed Bobby, "we lost our hats and new pop-guns, but we know enough now to listen to others." Betty smiled and took his hand. "And I know a boy named Bobby and a girl named Betty who'll never hunt lions and tigers again!"



Les tout premiers livres de René Goscinny paraissent aux Éditions Plon. *Playtime Stories* est un livre puzzle réunissant trois contes : *Cendrillon*, *Aladin* et *Rip Van Winkle*. Goscinny est l'auteur des dessins qu'il signe d'un discret R.G. Lorsque l'on retire les pièces du puzzle, l'illustration apparaît.

Dans un registre tout aussi ludique, le jeune dessinateur (dont le nom apparaît aussi : *Art by René Goscinny*) imagine une collection originale de « livres à système » dont font partie *Jolly Jungle* et *The Little Red Car*. D'un côté, une trompe d'éléphant en plastique, de l'autre, une échelle en celluloïd. Ces ouvrages seraient l'unique collaboration directe entre Goscinny et Kurtzman qui est sans doute l'auteur de la conception graphique et des illustrations de couverture. Ces livres d'enfants sont imprimés de courts dessins animés très en vogue à cette époque. Ainsi *The Little Red Car* raconte l'histoire d'une petite voiture-jouet qui rêve de devenir aussi grosse qu'un véhicule de pompier.

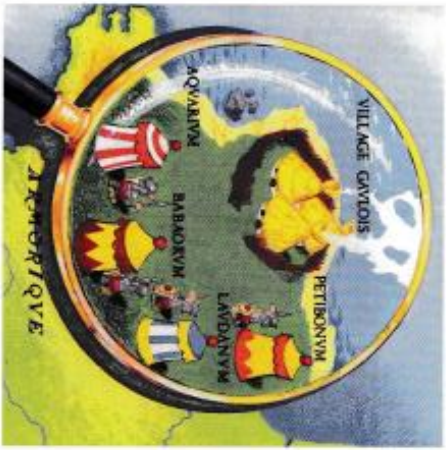


Le 29 octobre 1959 restera une date clé dans la vie de René Goscinny et dans l'histoire de la bande dessinée. Ce jour-là paraît le premier numéro du magazine *Pilote*, « le grand magazine illustré des jeunes ». Un héros créé pour l'occasion par Goscinny et Uderzo fait lui aussi sa première apparition : Astérix le Gaulois. Simple personnage de bande dessinée, le petit Gaulois fait désormais partie du patrimoine culturel de la France.

CHAPITRE 4
ASTÉRIX

Sur cette simple feuille (page de gauche), Goscinny écrit, probablement pour la première fois, le nom d'Astérix. Il a trouvé la potion magique : « qui de chène défriché de l'arbre le sixième jour de la lune, avec une serpe d'or ».

Ci-contre, sous la loupe dessinée par Uderzo, les trois huttes deviennent le village gaulois le plus célèbre au monde.



La pré-histoire d'Astérix

À l'origine, comme souvent avec Goscinny, une rencontre : le nouvel ami s'appelle Albert Uderzo. Dans le modeste bureau de la World Presse, sise sur les Champs-Élysées, les jeunes auteurs se côtoient, mais ne travaillent pas encore ensemble. Tous deux dessinent leurs propres séries. Très vite, ils deviennent complices et s'associent : « Il aimait d'abord le dessin, dira Goscinny, moi je préférais les textes. Nous étions complémentaires et nous parlions le même langage [...] Notre collaboration dans ce domaine est presque de la télépathie. »

C'est l'époque, l'année 1956, où Goscinny abandonne progressivement le dessin pour se consacrer au scénario. Avec Albert Uderzo, il trouve la main qui va prolonger au mieux ses récits. Ensemble, ils débloquent avec les aventures de l'Indien Oumpah-Pah : quelques planches que personne ne voudra publier. « C'est bien les enfants, entraînez-vous ! » leur répond l'éditeur Dupuis. Mais cela n'est que partie remise...

Jehan PISTOLET

CORSAIRE PRODIGIEUX



Oumpah-Pah et Jehan Pistolet sont les deux séries fondatrices du duo Goscinny-Uderzo. Elles contiennent certains des ingrédients qui feront le succès d'Astérix. Dans Jehan Pistolet, le scénariste développe l'un de ses thèmes de prédilection : les voyages en mer et les pirates, que l'on retrouvera dans Astérix.

En attendant, Goscinny et Uderzo multiplient les travaux

alimentaires : après les éphémères aventures de Sylvie, jeune fille moderne, ils signent, pendant plusieurs années, une chronique de « Savoir vivre » pour le magazine féminin belge *Bonnes Soirées*. Leur première bande dessinée publiée s'appelle Jehan Pistolet (ou Jehan Souplet). Elle paraît en feuilleton dans le supplément du

OUMPAH PAH le Fau Rouge

magazine *La Libre Belgique*.

Le duo Goscinny et Uderzo rode son style. Bandes dessinées réalisées en noir et blanc ou récits en couleurs pour enfants, il réalise pas moins d'une dizaine de séries aujourd'hui tombées dans l'oubli : Luc Junior, Bill Blanchart, Les Enfants héroïques, Antoine l'invincible, Poussin et Poussif, Benjamin et Benjamin, La Famille Moutonnet... Certaines

d'entre elles, parues sous forme de feuilleton dans la presse, n'ont jamais été publiées en album.

En 1958, un an avant la naissance d'Astérix, Goscinny et Uderzo remettent en selle l'Indien Oumpah-Pah. Remaniée, l'aventure paraît finalement dans *Le Journal de Tintin*. Elle recèle tout ce qui fera le succès d'Astérix. Librement inspiré par *Le Dernier des Mohicans*, de James F. Cooper, Oumpah-Pah, grand balais doré d'une force surhumaine, devient le compagnon de route d'Hubert de la Pâte Feuilletée, frère aristocrate peureux et néanmoins courageux. Pourtant appréciée des amateurs de bande dessinée, cette série n'obtiendra jamais la reconnaissance du grand public.



Oumpah-Pah et Hubert de la Pâte Feuilletée (ci-dessus) forment un extraordinaire tandem, prémices d'un futur duo de choc, Astérix et Obélix. Nous sommes au XVIII^e siècle, le Nouveau Monde est en voie de colonisation. Au milieu de la forêt, un petit village d'Indiens peuplé de gouverneurs gaves de « pentican » qui s'entre-déclarent et mènent la vie dure aux envahisseurs...

Une étoile est née

« Je suis toujours parti du principe que le personnage principal d'une histoire comique doit être comique lui-même. Je n'avais pas envie de raconter les exploits d'un surhomme, mais d'un petit bonhomme, une marionnette qui passe à travers les événements d'une façon drôle », expliquera Goscinny.

« L'idée d'Astérix c'est Goscinny. Moi je voyais l'archétype du Gaulois tel que les images d'épinal nous le montraient, un grand Celte blond. Il préférait un petit nabot. » Goscinny convoie son ami : « Astérix devait être... aussi perceptible qu'une ponctuation. » C'est ainsi que le nom du héros sera une référence directe à l'« astérisque », petite étoile indiquant un renvoi.

Ce nom est également choisi par Goscinny parce qu'il commence par la lettre A, ce qui représente « un avantage indéniable pour les classements alphabétiques des futures encyclopédies de la bande dessinée ». Mais Astérix ne sera pas seul : « Puisque c'est comme ça, le petit aura un copain qui sera très fort », suggère Uderzo. Goscinny embraye : « Très bien, on en fera un livreur de menhirs. » Il le baptise Obélix, probablement en référence à un autre signe typographique, une « obèle », marque en forme de croix signalant un passage douteux dans les anciens manuscrits.

La méthode Goscinny

« Moi ce qui m'intéresse avant tout, c'est le gag, par conséquent ma trame, que l'essai de bâtir le mieux possible, est secondaire [...] Je ne lâche une image que quand je ne peux plus mettre

MAIS ???
C'EST LE CIEL
QUI NOUS
TOMBÉ SUR
LA TÊTE !

Avec Astérix,

Goscinny invente quelques formules qui deviendront célèbres et qui sont utilisées dans notre langage quotidien : « Le ciel nous tombe sur la tête », « Il est tombé dans le poton magique quand il était petit », « Trouver le poton magique », « Ils sont tous ces Romains ! », « Elle te plaît ma sœur ! », « Engagez-vous rombez-vous qu'il disant », « Non, tu ne chanteras pas ! »,...



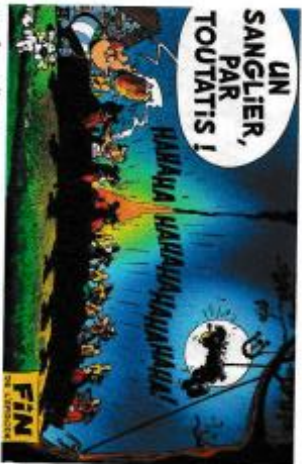
de gags dedans ». René Goscinny est avant tout un homme très organisé. Sa méthode de travail, il la decline pour toutes ses séries, passant de l'une à l'autre, heure après heure, durant ses longues journées d'écriture, et ceci depuis bientôt une dizaine d'années.

Dans un premier

temps, après parfois des mois de réflexion et d'angoisse, après maints *brainstormings* avec Uderzo, Goscinny rédige un synopsis très détaillé (« absolument tout » y figure), très rythmé (il n'y a aucun temps mort) et composé de quarante-quatre paragraphes, puisqu'il y a quarante-quatre planches dans un album d'Astérix. À partir de ce synopsis, Uderzo réalise ses premières ébauches. Puis le scénariste procède au découpage. C'est le scénario. Rédigé sur deux colonnes, case par case : à gauche, il décrit ce que doit être le dessin, à droite, tous les dialogues. L'ensemble est tapé à la machine. De temps en temps, un petit croquis, une carte, voire une ébauche de *story-board*, agrémente le scénario. Généralement, Goscinny communique ses découpages au fur et à mesure, quatre planches par quatre planches.

« Mais si je voulais m'y mettre à mort, je pourrais faire le découpage d'un album en une semaine [...] Ce qui fait qu'en deux mois tout est fini », explique Goscinny. D'autant qu'avec Uderzo l'osmose est parfaite.

Le scénariste écrit en s'adaptant au trait d'Uderzo et le dessinateur transpose fidèlement le scénario « réalisé sur mesure ».



« Il y a eu la vague des « sauteurs sangliers » pendant un moment : on nous invitait à tour de bras, Uderzo et moi, et on se croyait très malin et on croyait nous faire un immense plaisir en nous servant du sanglier ! Or c'est tout à fait écorçant. Nous n'aimons pas le sanglier ! » (Goscinny) Double page suivante : la première planche d'Astérix : scénario et publication dans le n° 1 de *Pilote* du 29 octobre 1959.

LES GAUL...
LES GAUL...
LES GAUL...



ASTÉRIX LE GAULOIS

PLANCHES 1

CASE 1 Des soldats romains, marchant en rang. On peut ne voir que leurs jambes, comme dans les documentaires montrant les Allemands entrant en Pologne.

CASE 2 Vercingétorix, jetant d'un geste fier ses armes. Une énorme quantité d'armes qu'il jette sur pieds de César qui les étire d'un bond étiré.

CASE 3 Deux hommes pour-suivis par des plumes romaines dont on ne voit que les pointes. On se retourne vers les Romains, irritables dans la case.

CASE 4 Ce te de la Gaulle

CASE 5 Une main armée d'une loupe appuyée de la carte.

CASE 6 Vue à l'envers la loupe, la région où habitent nos héros. Quelques hautes, des sentiers et, des douzains, entourés de camps retranchés romains: Aquarium, Babecornu, Landanna et Peltouman.

CASE 7 Dans son palais, à Rome, assis dans une attitude noble, César, perché sur un trône, le main dans le menton.

CASE 8 Astérix, perché en affreusement, sa bouche sur l'épaulé, il croque son copain Obélix.

TEXTE: "En 50 Avant J.-C., nos ancêtres les Gaulois avaient été battus par les Romains, après une lutte..."

TEXTE: "D's chefs tels que Vercingétorix doivent disposer leurs armes devant César..."

TEXTE: "La paix s'est installée, évitée par quelques attaques de Germains, Vte romaines..."

TEXTE: "Toute la Gaulle est occupée..."

TEXTE: "Toute!"

TEXTE: "Noti car une région restait victorieusement à l'écart, les petites régions entourées de camps retranchés romains..."

TEXTE: "Pour les efforts pour vaincre nos fins Gaulois ont été mérités pour César s'intéresser..."

TEXTE: "Quant toi que nous faisons connaissance avec notre héros, le guerrier Astérix qui va s'adonner à son sport favori: la chasse au Bœuf!"

OBÉLIX: "Tu reviens blébé, Astérix!"
ASTÉRIX: "Je serai de retour pour demain, Obélix..."

Astérix LE GAULOIS



Grâce à cette extraordinaire méthode de travail, Goscinny va pouvoir mener de front non seulement les aventures d'Astérix, mais en même temps, Lucky Luke, Le Petit Nicolas, puis Jaquet le Mousse, Gaudemius, Les Colères du grand-père Victor, Les Divagations de M. Sait-tout, La potachologie, plus tard Izngoud, Valentin le Vagabond, Tromblon et Bottaclou... et bien d'autres. Une force de travail qui va faire sa renommée et qui impressionne son entourage immédiat comme l'ami de toujours Pierre Tehernia : « Il se mettrait devant sa machine à écrire, comme quelqu'un qui a faim se met devant un plat de choucroute. Il était content... je revois son sourire à fossettes : plus rien n'existait au monde que le plaisir de chercher des idées pour faire rire... »

En 50 avant J.-C...

Cette fluidité dans l'écriture n'est pas imaginable sans une excellente préparation du sujet. Pour chacun des albums d'Astérix, René Goscinny et son dessinateur se mettent en quête de la documentation la plus riche possible. « Je me documente à toutes sortes de sources, dont la clé de voûte est, bien entendu, la *Guerre des Gaules*. Mais quand je travaille, je ferme mes bouquins. Mon boulot, c'est le pastiche. Si c'était trop élaboré,



« Très souvent, et surtout depuis le passage sur les antennes de la télévision française de l'émission : « Les Dossiers de l'Antiquité », les lecteurs d'Astérix demandent aux auteurs ce qu'il y a de vrai dans les aventures de petit Gaius. Contrairement à ce qui se passe pour certains de ces films fantastiques ayant l'Antiquité pour cadre, les aventures d'Astérix sont bâties sur des bases solidement historiques.

Les auteurs, avant d'écrire et de dessiner leurs célèbres albums, consultent bon nombre de doctes ouvrages et de savants historiens. Jules César (et-dessus, *Guerre des Gaules*) lui-même, collabore à son tour à cette bande dessinée... »

« Ce qu'il y a de vrai dans Astérix », Super Pocket Plaisir, n° 2, 1966

ILS SONT
FOUS CES
ROMAINS !



une inégalable collection de citations latines. Le scénariste ne s'autorise aucune fantaisie dans l'emploi de cette langue. Et pour cause ! Ne l'ayant jamais étudiée, il s'en tient scrupuleusement à cette source reconnue.

Goscinny et Uderzo n'hésitent pas à se déplacer dans les régions françaises où les pays étrangers où ils campent les différentes aventures d'Astérix.

La chasse aux clichés est ouverte : « À la suite de César, c'était l'occasion de nous promener à travers toute l'Europe, de confronter les caractères des diverses populations. » Le tandem voyage incognito afin de prendre des notes et des photos, de croquer les lieux et leurs habitants. Goscinny avoue pouvoir faire le tour du monde à l'œil tant il est sollicité de partout, mais avertit son lecteur enthousiaste : « Astérix n'est ni un guide de voyage ni un dépliant touristique. »

je ne serais lu que par les spécialistes ! » Si l'ouvrage de Jules César, *La Guerre des Gaules*, est souvent cité, trois autres livres servent également de référence incontournable : *La Vie quotidienne à Rome* par l'académicien Jérôme Carcopino, *l'Histoire de Rome* d'André Piganiol et enfin Le Petit Larousse dont les pages roses offrent

« Astérix est truffé de citations latines, exotiques (le me hâle de l'apoutir) des pages roses du dictionnaire Petit Larousse. Car, ni Uderzo ni moi, ne sommes des latinistes distingués : Ces citations de potache ont probablement attiré les adultes, qui y ont découvert des astuces que leurs enfants ne pouvaient apprécier eux-mêmes. D'où un sentiment de supériorité ? Peut-être. »

Goscinny [C]-dessins : Alfor Forzi est, je sort en est jeté, comme disait Jules César !

ALEA IACTA
EST, COMME JE
DIS TOUJOURS.



Passée la phase de la documentation et de l'exploration, Goscinny s'impose une rigueur extrême quant au traitement des informations amassées. Il recevra d'ailleurs à de nombreuses reprises des courtiers d'historiens (surtout s'ils reconnaissent leur œuvre parmi les sources !) sans parler de l'épais courrier des lecteurs. Car on ne plaisante pas avec l'Histoire... ou presque : « C'est un travail précis et minutieux. On ne nous pardonne rien. Une fois, Uderzo a dessiné un Gaulois qui passait en portant une brouette, on nous l'a reproché, une autre fois, j'avais mis un personnage à éplucher des patates... Alors nous mentionnons : "Cela existait, mais c'est tombé dans l'oubli ensuite." Dans la *Guerre des Gaules*, Jules César lui-même ne s'est pas privé de tricher sur pas mal de choses. Alors pourquoi pas nous ? »

Les débuts de l'ère *Pilote*

La première planche d'Astérix paraît dans le numéro 1 du magazine *Pilote*. A grand renfort de publicité à la radio – un flash toutes les dix minutes environ –, les trois cent mille exemplaires s'écoulent comme des petits pains en une journée.

A l'origine du lancement du journal, six hommes de presse et de bande dessinée : René Goscinny, Jean-Michel Charlier, Albert Uderzo, Raymond Joly, François Clautiaux et Jean Hébrard. Chaque membre de la rédaction apportera sa caution. La somme mise en jeu étant insuffisante, l'équipe fait appel à deux autres bailleurs de fonds. Pour ce



** On n'a demandé : est-ce que tu pourrais en faire une deuxième ? J'ai toujours réussi à en faire une deuxième (plus quelques autres) : c'est le drame de ma vie ! On s'imagine que cela devient de plus en plus difficile parce qu'on a « usé » des idées. C'est exactement le contraire ! Goscinny ! En haut, les six premiers albums d'Astérix.

qui est de la ligne éditoriale initiale, la bande dessinée ne devait pas être prédominante, car de grands sujets d'actualité devaient agrémenter ce *Paris Match* pour la jeunesse.

Pilote remporte un incroyable succès. « Astérix » en est la série phare. Cependant, à la plus grande surprise de l'équipe du journal, c'est la Berceuse. Pour des raisons de calculs comptables, invraisemblables,

CES 5 HOMMES ONT CRÉÉ VOS HÉROS FAVORIS



les nombreux inventés auxquels, l'équipe ne s'attend pas lui reviennent soudainement et ne peuvent être assumés financièrement. Il faut trouver en urgence un repreneur. C'est un jeune éditeur, Georges Dargaud, qui sauve *Pilote* du naufrage en 1960, en le rachetant pour un franc symbolique ! Au passage, la nouvelle direction change les équipes en place, mais maintient Goscinny et Charlier au conseil de rédaction. Chacun assume des lots non quota de bandes dessinées sans broncher.



Le • phénomène Astérix •

En 1961, Astérix paraît en album chez Dargaud. Le succès se propage « de bouche de druide à oreille de druide ». « Le premier album a été tiré à 6 000 exemplaires, le deuxième à 20 000, le troisième à 40 000. Et ainsi de suite. C'est l'année 1965 qui a vu le plus grand boum. Elle correspond à la parution de l'album sur Cléopâtre [...]. En 1965, j'étais à Biarritz et je me souviens que j'entendais des types, dans la rue, dire : "Ils sont tous ces Romains !" et d'autres formules du genre. J'ai pensé : "C'est incroyable ! Il se passe des choses ici !" [...] Il y a eu une vague "Astérix" : on en a parlé partout, dans les journaux, à la radio, à la télé, et c'est une des raisons pour lesquelles la bande dessinée est devenue à la mode, est entrée dans les mœurs. »

En quatre ans à peine, non seulement cette série s'impose – devant même Tintin –, mais elle devient aussitôt emblématique de son pays, de sa population et de ses coutumes. « Je crois que notre chance, c'est d'avoir créé du folklore. C'est une chose que l'on ne fait pas exprès, c'est le public qui en décide ainsi », expliquera René Goscinny dont tout l'œuvre s'adresse initialement aux plus jeunes. « Les enfants ? C'est le public le plus atroce qui soit, intéressant parce que sans fidélité, il ne fait jamais de sentiment. Si cela ne l'amuse pas, il devient même violent avant de vous laisser tomber. » Mais la grande force de Goscinny est de séduire aussi les adultes à une époque où la bande dessinée est encore perçue comme un art mineur.

En 1967, Astérix dépasse la barre du million d'exemplaires vendus en France. La machine est en route et ne s'arrêtera pas, traversant



En septembre 1966, *L'Express* dirigé par Jean-Jacques Servan-Schreiber et Françoise Giroud, fait sa couverture avec « Le Phénomène Astérix », une reconnaissance inhabituelle, par l'intelligence, parisienne, pour un personnage de bande dessinée.



les frontières : au fil des albums, la série est traduite en cent cinquante langues et dialectes. S'il est évident que le dessin d'Uderzo fait l'unanimité et, surtout, ne pose aucun problème de traduction, il est en revanche étonnant que l'humour de Goscinny et ses jeux de mots, qui peuvent paraître inadaptables, réduisent les lecteurs du monde entier.

De son vivant, Goscinny lui-même s'en charge : « Je vérifie personnellement toutes les traductions. Je connais l'anglais et l'espagnol. Pour ces deux langues, donc pas de problèmes. Pour les autres, je fais retraduire en français la traduction étrangère pour vérifier deux choses : premièrement, si le sens général de l'histoire n'a pas été changé, deuxièmement, si je vois que certains gags typiquement de chez nous, certaines allusions par trop locales, ont été littéralement traduites, je me demande si cela fait rire le lecteur concerné ; une plaisanterie sur les feuilles de chêne ornant le kepi des généraux français, par exemple, peut difficilement être comprise à l'étranger. »

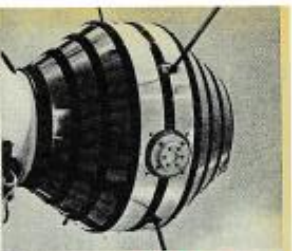


« Un gag sur les embouteillages est aussi appréciable au Japon qu'en France », s'amuse Goscinny en référence à son gag sur les « amphoraissages » dans Lutèce. Ce qui apparaît comme une bande dessinée francophone se révèle un succès international (ci-dessous) : ainsi en Allemagne où les ventes travaillaient avec celles de la France. Astérix fait rire dans toutes les langues y compris l'hébreu, l'arabe, ou encore l'espéranto, le basque, le latin... et autres langues mortes et dialectes locaux.

Complètement « hystériques »

Asterix rend « hystérique ». Le général de Gaulle aurait afflué tous les membres de son gouvernement d'une déclamation en « ix », le temps d'un conseil des ministres. Des partis politiques de gauche,

Dans cette période si particulière qu'est la guerre froide, la compétition pour la conquête spatiale bat son plein : la France n'est pas en reste.



Le satellite 0 Astérix 8
Les images satellites en A.I. C'est une toute première pour la France. Le satellite Astérix 8, lancé le 27 février 1965, est le premier satellite français à être lancé en orbite terrestre basse.

Il nous ouvre la porte du cosmos : ASTERIX LE GAULOIS SATELLITE FRANÇAIS

RF... RF... RF !
C'est en passant ce service-ci de genre que, en septembre dernier, Astérix le Gaulois, le plus célèbre et le plus français des héros de France, s'est envolé vers le ciel qui, couvrant plus de six cents, cent quatre-vingt ans, a été le premier satellite français à être lancé en orbite terrestre basse. Le satellite Astérix 8, lancé le 27 février 1965, est le premier satellite français à être lancé en orbite terrestre basse. Le satellite Astérix 8, lancé le 27 février 1965, est le premier satellite français à être lancé en orbite terrestre basse.



comme de droite, tentent de s'emparer du héros national à des fins électoralistes. Goscinny et Uderzo, toujours très discrets sur leur propre sensibilité politique, refusent toute compromission. « Jamais des auteurs n'ont autant démythifié leurs héros que nous. Et pourtant, on a dit de nous que nous étions gaullistes, poujadistes, de gauche [...] N'importe quoi ! », lâche un Goscinny agacé.

Analyses de l'œuvre et travaux universitaires se multiplient. Les deux auteurs s'en amusent : « Nous les Français, nous avons la manie de l'explication. Je crois que nous étions tout simplement très heureux de voir qu'une idée que nous avions trouvée et à laquelle personne n'avait pensé auparavant pouvait marcher. »

« Lorsque quelqu'un vient me demander un autographe ou une dédicace, on me dit : "C'est la rançon du succès". Pas du tout ! C'en est la récompense, et c'est très agréable. » Goscinny

Et surprise! Astérix est le nom donné au premier satellite artificiel français, le « A.1 » lancé le 26 novembre 1965 (en haut) : « Quand ils ont surnommé le premier satellite français Astérix, je l'ai appris par les journaux, j'ai pris peur qu'il ne se casse pas la gueule », ironise Goscinny (dessin d'Uderzo, Pilote, décembre 1968).

et Uderzo savourent leur réussite. Albert et Ada Uderzo – qui ont désormais une fille, Sylvie – ont quitté leur HLM de Bobigny pour une autre banlieue, beaucoup plus chic, Neuilly. Apparemment, puis hôtel particulier, le dessinateur aux doigts d'or peut assouvir une autre de ses grandes passions : les Ferrari. Il s'offre un terrain aux environs de Paris et y fait construire la maison de ses rêves qu'il s'annusera à représenter dans l'album *Le Domaine des dieux*. Goscinny, quant à lui, a acheté sur plan un appartement rue de Boulainvilliers dans le très chic quartier de La Muette, à deux pas des jardins du Kluge. Une vue imprenable sur Paris, grande baie vitrée, boiseries.

Riches et célèbres, jamais René Goscinny et Albert Uderzo n'imaginent un seul instant ralentir



leur rythme de travail.

Non au contraire, ils débordent de projets pour Astérix. Le cinéma, les dessins animés et pourquoï pas un jour un parc d'attraction. Si Uderzo se consacre exclusivement au dessin du petit Gaulois, Goscinny multiplie les collaborations et cumule les responsabilités.



EXCLUSIF

Les 3 messages de Goscinny :

- 1 Dieu que je suis fatigué
- 2 Achetez Astérix
- 3 Maman, je suis préparé-moi mon costume bleu

« Je travaille avec d'excellents dessinateurs, mais mon coéquipier, depuis des années et des années, c'est mon vrai ami Uderzo [qui] est capable de dessiner clairement et avec talent n'importe quoi, jusqu'à, et y compris, un combat de préverres dans la gelée de groselles. Pisote, et ce n'est pas une de ses moindres qualités, que son nez remue quand il est content. Moi quand je suis content je bêgaie... »

Goscinny (fil avec Uderzo, années 1960)

[Ci-dessous, Uderzo caricature son ami scénariste : « Je ne délivre aucun message [...] J'ai envie de faire rater les gens, je n'ai aucune leçon à donner. »]

« Monsieur » Goscinny

L'immense succès d'Astérix a largement contribué à celui du magazine *Pilote*. René Goscinny partage avec Jean-Michel Charlier la fonction de rédacteur en chef de façon équilibrée, mais il devient vite évident aux yeux de tous que le vrai patron, c'est Goscinny. Il définit la ligne éditoriale et prend le temps de recevoir personnellement bon nombre de jeunes dessinateurs. Il pratique le mélange des genres, et *Pilote* se transforme en laboratoire de la bande dessinée. Seul le discernement de cet homme, pourtant réservé quant au style de certains dessinateurs, permet cette drôle de cohabitation :

« c'est ainsi qu'il va réunir au sein de son journal une génération entière d'artistes. Aux incontournables Uderzo, Huhnon, Sempé, et bien d'autres « anciens », vont se mêler des nouveaux : Fred, Giraud, Gotlib, Mandryka... La décennie suivante verra arriver la jeune génération avec F'Murr, Tardi, Mézières, Drulllet, Pétillon, ou encore Gédé, Cabu et Reiser, un trio qui fera parler de lui quand le journal *Hara-Kiri* verra le jour. Bilal et Solé auront l'amusant privilège de passer une première fois dans *Pilote*... dans le courrier des lecteurs avec l'envoi d'un de leurs dessins, avant de figurer au sommaire. L'équipe, essentiellement masculine en ces temps reculés où la bande dessinée aspire encore au titre de « neuvicème art », compte néanmoins deux femmes : Claire Bretécher et Annie Goetzinger.

Avec *Pilote*, les bases de la bande dessinée moderne sont posées et il devient désormais plus aisé de dresser la courte liste de ceux qui ne feront pas partie

« Greg m'a rendu un grand service : il me dessine petit, alors que je suis de taille moyenne. Et quand je me lève, les gens sont étonnés et disent : "Tiens, je vous croyais plus petit !" C'est très flatteur pour moi, qui suis de taille moyenne. Brusquement, je me sens long, mince et



élané », dira Goscinny à propos de son personnage dessiné par Greg dans *Achille Talon* (ci-dessus).

Avant de découvrir son vrai visage à la télévision, des milliers de lecteurs n'ont connu Goscinny que sous les traits de cette caricature : autoritaire, caractériel, réglé derrière son bureau de rédacteur en chef avec la pancarte : « Non ».



Timide, pudique, Goscinny (le contraire, dans son bureau de directeur de *Pilote* est le grand patron qui dira « oui » à tous les jeunes talents. Parmi eux, un certain Fred : « Pour un directeur, il n'était pas dicteuronal du tout, contrairement à d'autres. Et puis il lisait vos bandes devant vous et il rit. Ça réchauffait. C'était vraiment un type bien. » Ou Marcel Gotlib : « Son rire, c'est la plus grande

gratification que j'ai eue de ma vie, bien plus que le courrier des lecteurs et le succès. C'était pour lui que je travaillais... Je sais et je dis que je lui dois tout. » Outre l'ouverture d'esprit de son directeur, *Pilote* a, pour tous ses collaborateurs, un autre attrait non négligeable : le journal paie

de l'aventure, l'exploit de Goscinny étant d'avoir réussi à réunir tous ces artistes sans avoir eu à en débancher aucun... Tout ce petit monde gravite autour de celui que l'on continue d'appeler Monsieur, car Goscinny n'est pas du genre à se laisser tutoyer ou taper amicalement dans le dos. Il est le calife ! Or justement René Goscinny crée au début des années 1960, avec le dessinateur Jean Tabary, l'absorbable vizir Iznoogoud qui rêve de devenir « calife à la place du calife » ! Ce héros rejoindra la grande famille de René Goscinny dans les pages de *Pilote* aux côtés d'Astérix, du Petit Nicolas ou du Lucky Luke.

RENÉ GOSCINNY
DIRECTEUR DE PILOTE
« Il n'y a pas d'albums de pilotes de course. Je vous propose de les faire. »
par son directeur René Goscinny

bien, quasi le double de ce qui se pratique ailleurs. Position affirmée de Goscinny, auteur d'une charte des droits d'auteur de BD difficilement admise par les éditeurs, qui mettront près d'une décennie à changer leur mentalité.